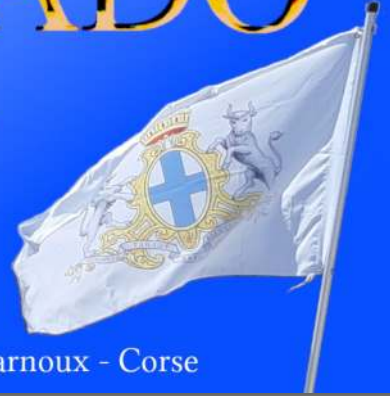




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## DE LA NUIT DE NOËL À LA NUIT DE PÂQUES

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Dans l'octave de la Nativité nous avons encore le spectacle de la Très Sainte Vierge Marie prenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, mais voilà que l'Évangile lui annonce qu'un glaive transpercera son âme. Serait-ce déjà une Première annonce de la Croix ? Le Mystère de notre régénération occupe, en effet, une grande place dans la liturgie de Noël, mais n'oublions pas que ce mystère s'est accompli non pas précisément lorsque le Verbe est né selon la chair à Bethléem, mais au cours d'une autre nuit, la *beata nox*, la bienheureuse nuit où le Christ Jésus est ressuscité d'entre les morts pour devenir en sa chair glorifiée, l'auteur de la vie. C'est bien à la vertu du Christ ressuscité que nous devons le pouvoir de naître avec Lui à une vie nouvelle, la vie divine. Le Christ est ressuscité dit saint Paul, pour notre justification. Et si nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême, dans sa mort, c'est afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. Cette même vérité est mise en relief dans la préface du temps Pascal qui oppose clairement l'une à l'autre, les deux phases de l'œuvre

voulu que chaque année, cette même nuit de Pâques, lui donnât l'occasion d'accroître par la vertu d'un nouvel enfantement, le nombre des fils de Dieu. Chacun sait quelle place tenait dans la vie chrétienne des premiers siècles, cette grande vigile du Samedi Saint, très spécialement réservée à l'administration solennelle du Sacrement qui engendre à la vie divine. Saint Paul, lui-même, a donc donné une interprétation au verset de Noël : « *Aujourd'hui, moi, je L'ai engendré.* »

Dans cette parole du psalmiste, il voit une prophétie qui se rapporte non pas précisément à la naissance du Sauveur, mais à sa Résurrection.

« *Nous, aussi, disait l'apôtre aux Juifs d'Antioche de Pisidie, nous vous annonçons que la promesse faite à nos Pères, Dieu l'a accomplie pour nous leurs enfants, en ressuscitant Jésus selon ce qui est écrit dans le psaume 2 : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui"* ».

Mais n'oublions pas, et c'est peut-être ce que l'annonce du glaive et du signe de contradiction veulent nous faire comprendre, n'oublions pas que les deux naissances du Seigneur : sa Nativité selon la chair et sa Résurrection, se rejoignent dans l'unité même du mystère rédempteur. Comme le remarquait un auteur spirituel, Dom Gréa :

« *Jésus-Christ a deux naissances dans le temps : par la 1ère, naissant d'une vierge, il prend notre nature ; et par la seconde, naissant du tombeau et de la mort à une vie nouvelle. Il nous donne et nous communique les richesses de cette vie, nous fait renaître tous en Lui et devient notre chef. Par la première, il est tout innocence et sainteté, par la seconde, il est source de pureté et sanctificateur.*

### INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JANVIER



Pour les Supérieurs de la Fraternité

rédemptrice : la destruction du péché par la mort de la croix et la restauration d'une vie nouvelle par la résurrection du Sauveur. C'est justement parce que le mystère de notre régénération s'est réalisé au cours de la nuit pascale en la personne du Christ Jésus, notre Chef, que l'Église romaine a

*Toutefois, le mystère de ces deux naissances est étroitement lié.*

*Jésus-Christ n'entre pas dans Sa gloire en vertu de la sainteté de sa première naissance, mais par la vertu de la seconde. Il n'a pris la nature humaine en Marie que pour la racheter sur la croix et la ressusciter du tombeau. Il est venu pour cela. Bien plus, par là-même qui prenait la nature d'Adam et cette humanité déçue en lui, Il annonçait le dessein de la sauver. Cette humanité dans sa masse portait la malédiction du péché : Il ne pouvait l'aimer et la choisir qu'en vue de la réparer ; et il n'était pas digne de Lui de puiser à cette source la nature humaine qu'il revêtait, s' Il n'avait ce dessein. C'est donc encore pour cela que dès sa première naissance, Il a en vue la seconde et prononce le vœu de son sacrifice. »*

Certains théologiens iront même jusqu'à dire que la naissance du Christ marque le commencement de son sacrifice. Pour le moins, sachons reconnaître avec saint Paul, qu'elle constitue la première étape réalisée par le Verbe dans la voie qui Le mène à l'oblation suprême de la Croix. En naissant parmi nous, le Christ, sans aucun doute, a renouvelé l'offrande intérieure qu'il avait faite de Lui-même dans le sein virginal de sa mère au premier instant de son incarnation. Comme l'exprime saint Paul aux Hébreux :

*« Vous n'avez voulu, ô mon Dieu, ni sacrifice, ni oblation. Alors j'ai dit : Me voici ! »*

Si au moment même de sa naissance, le Christ ne se trouve pas encore dans les conditions requises pour être immolé sur la croix, du moins Il se dispose et se prépare à l'oblation future. Il entre en ce monde comme notre pontife et notre victime. C'est ce que chantait la liturgie dans un des plus beaux répons de l'Avent :

*« Agneau sans tache et pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech, voilà ce qu'est le Christ Jésus au sortir du sein virginal de sa divine Mère. En revêtant notre nature passible et mortelle, le Verbe de Dieu n'a pas eu d'autre dessein que de souffrir et de nous sauver. »*

*« Le Bienheureux auteur du monde, revêt un corps servile afin de délivrer la chair par la chair et de sauver ceux qu'Il a créé »,* chantait-on aussi dans l'hymne de Laudes. Le Christ, en naissant, se donne donc à nous comme notre Sauveur, ce Sauveur attendu depuis des siècles.

Et c'est précisément l'avènement du Sauveur que les anges s'étaient empressés de faire connaître aux bergers de Bethléem.

*« Voici que je vous apporte l'heureuse nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui dans la cité de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. »*

Et dans le communicantes du Canon propre à la fête, il nous est bien rappelé que la Nuit de Noël est la nuit très sainte où l'inviolable virginité de la Bienheureuse Marie a mis au monde le Sauveur du monde.

La période liturgique de l'Avent qui nous avait préparé à la Nativité du Christ, n'était pas autre chose, d'après l'Église elle-même, que l'attente annuelle de notre rédemption. Les textes liturgiques de l'Avent étaient remplis de cette idée de la rédemption. La Nativité est donc bel et bien le principe de notre rédemption.

Cette idée que la naissance du Christ marquait la préparation de son sacrifice, était d'ailleurs fort bien rendue par l'art du Moyen-Age. Émile Mâle, excellent auteur sur l'art religieux du XIIème siècle en France, décrit de quelle manière à cette époque on représentait ordinairement la scène de la Nativité :

*« Marie étendue sur son lit semble détourner la tête pour ne pas voir son Fils : elle regarde vaguement devant elle quelque chose d'invisible. Quant à l'enfant, il est couché non pas dans une crèche, mais, chose étrange, sur un autel élevé qui occupe toute la partie centrale de la composition ; une lampe est suspendue au-dessus de sa tête entre des rideaux ouverts. La scène a l'air de se passer non pas dans une étable, mais dans une église. Et, en effet, c'est bien à une église que les artistes théologiens du Moyen-âge ont voulu nous faire songer. Dès l'instant où il est né, Jésus-Christ doit apparaître sous l'aspect d'une victime. »*



Il n'y a en effet rien de plus conforme à la pensée de la liturgie, rien de plus conforme à la doctrine traditionnelle, que cet étroit

rapprochement entre la crèche et la croix. Il était dans le dessein de Dieu, nous dit saint Léon le Grand, que le péché du monde fût effacé par la naissance et la passion du Christ. Saint Maxime de Turin exprime la même chose quand il affirme que « c'est par la précieuse naissance et la mort douloureuse du Sauveur que la nature humaine souillée et corrompue depuis la chute lamentable du premier Adam, fut rendue à la vie ». Toute cette doctrine des Pères de l'Église n'est pas nouvelle, elle est dans saint Paul qui, dans un passage célèbre de son épître aux Philippiens, nous représente le Verbe de Dieu naissant selon la chair pour s'humilier jusqu'à la mort de la croix. C'est aussi ce qu'écrit Dom Marmion dans son beau livre : « *Le Christ dans ses mystères* » :

*« C'est à la crèche que le Christ inaugure cette*

*existence de souffrances qu'il a voulu vivre pour notre salut, dont le terme est au Golgotha et qui doit, en détruisant le péché, nous rendre l'amitié de Son Père. La crèche n'est sans doute que la première étape, mais elle contient radicalement toutes les autres. »*

Voyez donc, c'est à son droit que l'Église, reprenant à son compte les paroles de saint Léon, salue dans la fête de Noël, le jour de notre rédemption.

*« Aujourd'hui a brillé sur nous le jour de la rédemption nouvelle, de l'antique réparation, de l'éternelle félicité. »*

Ainsi avec raison, l'Église doit pouvoir s'exprimer comme si, par sa seule naissance, le Sauveur avait déjà sauvé le monde.

Le mystère de Noël appartient donc bien d'une certaine manière, mais véritablement, à l'œuvre de notre salut. Mais parmi les mystères rédempteurs, il y en a un qui présente un rapport plus spécial et plus manifeste que la naissance du Christ : c'est le mystère de sa résurrection. La divine Sagesse a même pris soin de faire apparaître jusque dans les circonstances extérieures de leur réalisation, le rapprochement qui s'impose entre l'un et l'autre mystère.

En naissant selon la chair, le Verbe -notre vraie lumière-, a illuminé par l'éclat de sa splendeur, la nuit très sainte de Noël comme l'exprimait la collecte de la messe de minuit ; par contre, dit la collecte de la messe du samedi Saint, en naissant à la vie du ciel, le Christ ressuscité a fait resplendir de la clarté de sa gloire, la très Sainte nuit de Pâques.

Lors de sa première naissance, le Christ Jésus, Fils premier né de la Vierge Marie, est sorti comme un rayon de lumière du sein très pur de sa Mère : et, lors de sa seconde naissance, le Fils de Dieu, premier né d'entre les morts à franchi avec plus de rapidité que l'éclair cette lourde pierre qui scellait son glorieux tombeau.

La naissance virginal du Sauveur, tout comme sa résurrection, s'accomplit sous le regard des anges, qui furent non seulement les témoins mais les messagers de l'un et l'autre événement. Et de même que la nativité du Christ fut connue des bergers d'Israël avant d'être annoncée aux Mages de l'Orient, il fallut pareillement que sa résurrection fût connue des Juifs avant d'être notifiée aux Gentils.

Remarquez de plus que, Dieu choisit d'humbles pères de Bethléem pour rendre témoignage au Sauveur naissant, tandis qu'il confie à d'obscurs pêcheurs de Galilée, devenus pasteurs d'un peuple nouveau, la mission de rendre témoignage au Christ ressuscité.

Dès la nuit de Noël, les hommes peuvent goûter la paix et la joie, mais c'est la résurrection du Sauveur qui nous en communiquera la plénitude. Enfin, un dernier point qu'il importe aussi de souligner, c'est que de même que la nativité du Christ est déjà somme toute remplie de mystère de sa seconde naissance -sa naissance à la vie

céleste- de même la résurrection du Sauveur nous ramène, en un certain sens, jusqu'au mystère de sa nativité.

Nous sommes, en effet, redevables à la vertu du Christ ressuscité, de pouvoir revivre en notre baptême, le mystère du Christ naissant selon la chair.

Le baptême, lorsqu'il nous donne de naître à la vie divine, nous place non pas dans l'état céleste du Christ glorifié, mais dans les dispositions où se trouvait le Christ Jésus quand Il naquit.

Il n'est donc pas étonnant de trouver si souvent sous la plume des Pères de l'Église, cette heureuse comparaison entre la naissance de Jésus notre Chef, jaillissant du sein de la Vierge fécondée par l'Esprit de Dieu, et la naissance spirituelle du néophyte émergeant des eaux rendues fécondes par la vertu du même Esprit sanctificateur.

D'après saint Léon, la piscine du baptême est pour chaque homme qui renaît à la vie, ce que fut pour le Christ venant en ce monde, le sein virginal de sa divine Mère.

C'est sans doute sous l'influence de ce rapprochement, entre la naissance du Christ et le mystère de notre régénération, que les Églises de Gaule adoptèrent l'usage de conférer le baptême, non pas exclusivement dans la nuit de Pâques, comme le voulait la coutume romaine, mais aussi en la fête de Noël. Ce fut ainsi le cas de Clovis, baptisé avec ses Francs, le 25 décembre 496, jour où la France, fille aînée de l'Église naquit à la vie chrétienne, le jour même où le Christ, chef de l'Église, était né selon la chair.

En ce début d'année, nos cœurs doivent donc être tout à l'action de grâces, comme le dit saint Léon :

*« Rendons grâce à Dieu, le Père, par son Fils, dans le Saint-Esprit, parce qu'à cause de l'infinie charité dont Il nous a aimés, Il a eu pitié de nous et comme nous étions morts par le péché, Il nous a vivifiés dans le Christ, afin que nous fussions en Lui, une nouvelle créature et un ouvrage nouveau. »*



# MONDIALISME ET CHRISTIANISME, UNITE UNIFORMISATRICE OU UNITE SPIRITUELLE

~ Laurent Dandrieu ~

Babel est la figure qui symbolise le mondialisme, ce fantasme d'une humanité où « *tout le monde se sert d'une même langue et des mêmes mots* » (Gen XI,1), d'une humanité unifiée sous une autorité unique, sans frontière, où tous les hommes, partageant les mêmes modes de vie et les mêmes goûts, sont devenus des consommateurs et des travailleurs interchangeables.

Les habitants de Babel ont pour volonté de construire « *une tour dont le sommet pénètre les cieux.* » (selon le récit de la Genèse).

C'est une unité prométhéenne. A cette unité uniformisatrice, qui arase toutes les différences humaines, s'oppose l'unité véritable proposée par Rome, celle de la catholicité. Pie XII avait bien expliqué en 1939 dans *Summi Pontificatus* que l'universalisme proposé par l'Église était profondément respectueux « *de l'extrême variété des choses humaines* ».

C'est ce qu'enseigne St Thomas d'Aquin :

« *L'Église du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté conserve et considère, comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilatante.* »

A partir des années 60, l'universalisme chrétien commence à dériver de l'eschatologie à la politique, de l'espérance à la « *militance* » comme si l'Église avait ressenti le besoin, pour garder sa crédibilité aux yeux de l'époque, de s'associer à ce « *sens de l'histoire* » que serait la nécessaire unification du genre humain.

L'Église se convertit alors en « *religion de l'humanité* » dans l'espoir de garder l'oreille du monde.

On parle de citoyenneté mondiale, de bien commun universel.

Les appels à une autorité politique mondiale se multiplient.

Le discours immigrationniste de l'Église est évidemment la résultante de cette dérive de l'universalisme vers le mondialisme.

Dès 1969, un texte de la congrégation pour les évêques, endossé par Paul VI, salue dans le phénomène

migratoire :

« *un nouvel et plus vaste élan à l'unification de tous les peuples et de l'univers entier, en lequel il est facile de reconnaître l'esprit de Dieu.* »

C'est le début de la mise en place d'une apologie du migrant, où celui-ci est comme l'instrument providentiel qui va faire entrer l'humanité dans un nouvel âge, celui d'une humanité enfin réconciliée.

C'est une vision totalement sécularisée de l'universalisme, profondément contraire à la vision catholique classique qui acceptait la diversité des peuples et des cultures, comme faisant partie du plan divin.

En réalité ce mondialisme est une des vertus chrétiennes devenues folles pour avoir été déconnectée de ce besoin vital de l'âme humaine qu'est l'enracinement.

Cette occidentalisation du monde, c'est en réalité la généralisation du relativisme moral occidental, de sa passion de déconstruire, de briser tous les ancrages y compris religieux.

C'est non seulement un processus de déchristianisation dans la mesure où cette entreprise de déracinement généralisée enferme l'homme dans un matérialisme immanent mais aussi de décivilisation, en ce qu'elle remplace la personne avec sa singularité, par un individu interchangeable, privé de toute substance et réduit à ses appétits matériels.

A propos d'enracinement, Simone Weil dit que c'est « *un besoin vital pour l'homme* », dans la mesure où « *l'être humain a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie.* »

La culture est nécessairement enracinée, qui nous donne notre contenu, notre singularité personnelle y compris dans notre dimension spirituelle.

Dans la nourriture que nous donne cet enracinement la longue durée joue une part considérable et nos racines iront puiser dans notre terroir une sève d'autant plus nourrissante qu'elle sera alimentée par une longue chaîne de générations, qui donne à chacun, le sentiment qu'à travers lui toute une lignée ancestrale passe comme sur une grand-route.

Dans le temps de l'histoire, les nations ont une destinée spirituelle, qui détermine leur vocation.

A Notre-Dame de Paris, le 13 juillet 1937, le cardinal Pacelli le rappelait :

« *les peuples, comme les individus ont aussi leur vocation providentielle : comme les individus, ils sont prospères, ou misérables, ils rayonnent en demeurant obscurément stériles, selon qu'ils sont dociles ou non à leur vocation.* »

Chaque nation a sa partition à jouer dans le plan de rédemption divin. Quand bien même la France déchristianisée serait infidèle aux promesses de son baptême, cela ne fait pas disparaître sa vocation.

L'âme de la France reste chrétienne et ne demande qu'à renaître.

(entretien avec Laurent Dandrieu in « Monde et vie » 29/09/2022)

## SUR LE DOCUMENT PRÉPARATOIRE « POUR UNE ÉGLISE SYNODALE » (PES) : INTÉGRISME ET TOLÉRANCE

~ Théophile ~

(suite de l'article de l'Acampado n°185)

Un intégrisme religieux qui ne respecte pas la liberté d'autrui alimente des formes d'intolérance et de violence qui se reflètent aussi dans la communauté chrétienne et dans ses rapports avec la société. Il n'est pas rare de voir les chrétiens adopter les mêmes attitudes, fomentant aussi les divisions et les oppositions jusque dans l'Église.

L'intégrisme religieux n'existe pas. L'Église fut « intégriste » jusqu'au second Concile du Vatican en ce sens qu'elle conservait intégralement et fidèlement le dépôt de la foi sans aucune modification, sans que les papes se permettent d'y apporter leurs goûts ou préférences,

*Car le Saint Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi.* (Constitution dogmatique Pastor Aeternus, 1er Concile du Vatican)

Se vanter de n'être pas intégriste, c'est avoir atténué ou tué la doctrine, pour la rendre acceptable pour le monde. C'est de l'irénisme.

Saint-Paul

**Ga I, 10** *Est-ce que par là je cherche à gagner l'approbation des hommes ? Non, c'est celle de Dieu que je désire. Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je cherchais encore à leur plaire, je ne serais pas serviteur du Christ.*

Le cardinal Müller, ancien préfet du Saint-Office, dit

dans une interview de juin 2018 :

*Être populaire dans l'opinion publique est de nos jours le critère d'un soi-disant bon évêque ou prêtre. Nous faisons l'expérience de la conversion au monde au lieu de Dieu.*

Voir ce qu'écrivait le pape Léon XII sur le tolérisme, dans l'encyclique UBI PRIMUM.

La lecture des Saintes Écritures, nous montre l'intolérance de Jésus et des Apôtres qui tranchent entre cela ou rien alors que l'occupant du trône pontifical prétend :

*« Il n'est pas catholique (de dire) "ou ceci, ou rien" : ceci n'est pas catholique. C'est hérétique. »* (Sermon à Sainte Marthe publié par Zénit, le 9 juin 2016.)

Saint Mathieu

**V, 37** Mais que votre langage soit : CELA EST, CELA N'EST PAS. Ce qui se dit de plus vient du Malin.

**XI, 20** QUI N'EST PAS AVEC MOI EST CONTRE MOI.

Saint-Marc

**XVI, 15** *Puis Il leur dit : « Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature. »*

**16** CELUI QUI CROIRA ET SERA BAPTISÉ, SERA SAUVÉ ; CELUI QUI NE CROIRA PAS, SERA CONDAMNÉ.

Saint Luc

**XII, 8** *Je vous le dis encore, quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, sera*

renié devant les anges de Dieu.

**XIX, 27** Quant à ces gens qui me haïssent et n'ont pas voulu m'avoir pour roi, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.

Saint Jean

**III, 3-5** Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, NUL, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme, quand il est déjà vieux, peut-il naître ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, NUL, S'IL NE RENAÎT DE L'EAU ET DE L'ESPRIT, NE PEUT ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU. »

**16** En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que QUICONQUE CROIT EN LUI NE PÉRISSE POINT MAIS AIT LA VIE ÉTERNELLE.

**18** Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais CELUI QUI NE CROIT PAS EST DÉJÀ JUGÉ, PARCE QU'IL N'A PAS CRU AU NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU.

**36** Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais CELUI QUI NE CROIT PAS AU FILS NE VERRA PAS LA VIE ; MAIS LA COLÈRE DE DIEU DEMEURE SUR LUI.

**23** CELUI QUI N'HONORE PAS LE FILS N'HONORE PAS LE PÈRE QUI L'A ENVOYÉ.

**VI, 40** Car c'est la volonté de mon Père [qui m'a envoyé], que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour.

**47** En vérité, en vérité, je vous le dis, CELUI QUI CROIT EN MOI À LA VIE ÉTERNELLE.

**VIII, 24** C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché ; car SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE JE SUIS LE MESSIE, VOUS MOURREZ DANS VOTRE PÉCHÉ.

**XIII, 20** En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

**XIV, 6** Jésus lui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie : NUL NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI. »

**XV, 6** SI QUELQU'UN NE DEMEURE PAS EN MOI, IL EST JETÉ DEHORS, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

**10** SI vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour

**22** Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché ; mais maintenant leur péché est sans excuse.

**23** CELUI QUI ME HAÏT, HAÏT AUSSI MON PÈRE.

Actes des Apôtres

**IV, 12** Et le salut n'est en aucun autre ; car IL N'Y A PAS SOUS LE CIEL UN AUTRE NOM QUI AIT ÉTÉ DONNÉ AUX HOMMES, PAR LEQUEL NOUS DEVIONS ÊTRE SAUVÉS.

**XIV, 12-14** De plus, le prêtre du temple de Jupiter, qui était à l'entrée de la ville, amena devant les portes des taureaux avec des bandelettes, et voulait, ainsi que la foule, offrir un sacrifice. Les Apôtres Paul et Barnabé, l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent au milieu de la foule ; et, d'une voix retentissante, ils disaient : « Ô hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes sujets aux mêmes faiblesses que vous ; NOUS VOUS ANNONÇONS QU'IL FAUT QUITTER CES VANITÉS POUR VOUS TOURNER VERS LE DIEU VIVANT, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment. »

**XIX, 26** et vous voyez et entendez dire que, non seulement à Éphèse, mais encore dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, EN DISANT QUE LES DIEUX FAITS DE MAIN D'HOMME NE SONT PAS DES DIEUX.

Première Épître de Saint Paul aux Corinthiens

**X, 20-22** je dis que CE QUE LES PAÏENS OFFRENT EN SACRIFICE, ILS L'IMMOLENT À DES DÉMONS, ET NON À DIEU ; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons ; VOUS NE POUVEZ PRENDRE PART A LA TABLE DU SEIGNEUR ET A LA TABLE DES DÉMONS. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ?

**16,22** Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit ANATHÈME !

Deuxième Épître de Saint Paul aux Corinthiens

**VI, 14-17** NE VOUS ATTACHEZ PAS À UN MÊME JOUG, AVEC LES INFIDÈLES. CAR QUELLE SOCIÉTÉ Y A-T-IL ENTRE LA JUSTICE ET L'INIQUITÉ ? OU QU'A DE COMMUN LA

LUMIÈRE AVEC LES TÉNÉBRES ? QUEL ACCORD Y A-T-IL ENTRE LE CHRIST ET BÉLLIAL ? OU QUELLE PART A LE FIDÈLE AVEC L'INFIDÈLE ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles ? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu lui-même a dit : « J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. C'est pourquoi SORTEZ DU MILIEU D'EUX ET SÉPAREZ-VOUS, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai.

Épître de Saint Paul aux Galates

**X** En ce moment, est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je recherche ? Mon dessein est-il de complaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.

1ère Épître de Saint Jean

**II, 22-23** Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? CELUI-LÀ EST L'ANTÉCHRIST, QUI NIE LE PÈRE ET LE FILS. Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils, a aussi le Père.

**IV, 2-3** Vous reconnaîtrez à ceci l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et TOUT ESPRIT QUI NE CONFESSE PAS CE JÉSUS N'EST PAS DE DIEU : C'EST CELUI DE L'ANTÉCHRIST ; dont on vous a annoncé la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

Deuxième Épître de Saint Paul aux Thessaloniens

**I, 7-9** au jour où le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les messagers de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, POUR FAIRE JUSTICE DE CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS DIEU ET DE CEUX QUI N'OBÉISSENT PAS À L'ÉVANGILE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS. ILS SUBIRONT LA PEINE D'UNE PERDITION ÉTERNELLE, LOIN DE LA FACE DU SEIGNEUR ET DE L'ÉCLAT DE SA PUISSANCE.

2ème Épître de Saint Jean

**VII** Car plusieurs séducteurs ont paru dans le monde ; ILS NE CONFESSENT POINT JÉSUS COMME CHRIST VENU EN CHAIR : C'EST LÀ LE SÉDUCTEUR ET L'ANTÉCHRIST.

Au début du XXème siècle, le pape Saint Pie X déclarait : Or la doctrine catholique nous enseigne que LE PREMIER DEVOIR DE LA CHARITÉ N'EST PAS DANS LA TOLÉRANCE DES CONVICTIONS ERRONÉES quelques sincères qu'elles soient. (Saint-Pie X, condamnation du Sillon.)

Pie XII rappelait :

IL EST INADMISSIBLE QU'UN CHRÉTIEN, fût-ce en vue de maintenir le contact avec ceux qui sont dans l'erreur, SE COMPROMETTE LE MOINS DU MONDE AVEC L'ERREUR ELLE-MÊME.

Le stérile « dialogue interreligieux » tellement promu par le clergé conciliaire EST CONDAMNÉ.

Saint Jean, 2ème Épître

Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense.

**9** Quiconque va au delà et ne demeure pas dans la doctrine du Christ ne possède point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine possède le Père et le Fils.

**10** SI QUELQU'UN VIENT À VOUS ET N'APPORTE POINT CETTE DOCTRINE, NE LE RECEVEZ PAS DANS VOTRE MAISON, ET NE LUI DITES PAS : SALUT !

**11** CAR CELUI QUI LUI DIT : SALUT ! PARTICIPE À SES ŒUVRES MAUVAISES.

PLUS DE SCHISMATIQUES, NI D'HERÉTIQUES, NI DE PAÏENS

Le Concile a souligné qu'en vertu de l'onction de l'Esprit Saint reçue au Baptême, la totalité des fidèles « ne peut se tromper dans la foi »

les relations et les initiatives communes avec frères et sœurs des autres Confessions chrétiennes, avec lesquelles nous avons en commun le don du même Baptême des éventuelles initiatives communes avec les croyants d'autres religions, avec les personnes éloignées de la foi,

Comme je le disais plus haut, voici une nouvelle infailibilité, celle du peuple souverain.

Au sujet des « frèrésoeurs » séparés, il est bon de relire l'encyclique *Mortalium Animos* qui, peu d'années avant le Concile, condamne (comme ses prédécesseurs qui ont évoqué le sujet) tout ce que celui-ci déclarera au sujet de l'œcuménisme.

Quant aux croyants d'autres religions, ces malheureux qui sont sur le chemin de la perdition, l'Église a un grand devoir charité envers eux : leur dire la vérité sur leurs fausses croyances.

## LITURGIE « ACTIVE » OU CONTEMPLATIVE ?

Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ?

À l'époque du second Concile du Vatican, le clergé qui manquait de culture liturgique, privilégia la messe-repas à la messe sacrifice, parce que les protestants ne supportaient pas celle-ci, mais aussi parce qu'il ne comprenait plus que la cène juive qu'avait célébrée Jésus à la veille de Sa mort, n'était pas un repas entre copains mais un véritable rite religieux, à partir duquel Jésus institua la messe qu'il liait avec le Sacrifice de la Croix qu'il allait accomplir quelques heures plus tard.

Pour un Catholique, qu'est-ce que la messe ?

### LE SACRIFICE DE LA MESSE EST LE MÊME QUE CELUI DE LA CROIX

En conséquence, quelle doit être l'attitude des fidèles pendant la Messe ?

L'Évangile de Saint Luc, **XXII, 46 — 49** nous le dit : (Au moment où Jésus expira sur la Croix)

« *tous les amis de Jésus se tenaient à distance, avec les femmes qui l'avaient suivi de Galilée et CONTEMPLAIENT tout cela.* »

A la Messe nous contemplons le mystère de la Rédemption : au moment de la consécration, nous sommes à Jérusalem, sous Ponce Pilate, au Golgotha en présence de Jésus crucifié qui rend l'âme.

Chacun a pu remarquer que dans les églises réformées par le Concile, le mobilier à destination des fidèles a été remplacé: il n'est désormais plus possible de s'agenouiller, de contempler. Les paroles de la consécration se disent à haute voix, comme un vulgaire récit, empêchant le recueillement intérieur du fidèle à cet instant si sacré.

Il est un grand nombre de cérémonies imposantes et majestueuses qui accompagnent la célébration de ce saint sacrifice. Et non seulement il n'en est aucune qui soit inutile ou superflue, mais encore elles ont toutes pour objet de MIEUX FAIRE BRILLER LA GRANDEUR DE CE SACRIFICE ADORABLE, et de porter les fidèles, à la vue de ces saints mystères, à la CONTEMPLATION des vérités divines qui y sont renfermées.

*(Il n'existe plus vraiment, dans l'Église, de cérémonies imposantes et majestueuses car le clergé a dépouillé Dieu de Sa gloire et de Sa*

*majesté.)*

Jésus nous a enseigné que la contemplation est supérieure à l'action :

St-Luc, **X, 38 - 42** :

*Pendant qu'ils étaient en chemin, Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole, tandis que Marthe s'empressait aux divers soins du service. S'étant donc arrêtée : "Seigneur, dit-elle, ne vous mettez-vous pas en peine que ma sœur m'ait laissée servir seule ? Dites-lui donc de m'aider." Le Seigneur lui répondit : " Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.*

En conclusion

*Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist*

Notre-Dame, à La Salette

Si ce n'est déjà fait, c'est en bonne voie... triste constat.





# BESANÇON, ET ÉPILOGUE

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

(suite et fin de la série)

## DUM MEDIUM SILENTIUM...

Tandis que toutes choses tenaient le plus profond silence, chante l'Église le dimanche dans l'Octave de Noël, *Votre Parole toute-puissante, Seigneur, s'élança de Son Trône royal des Cieux*. Si ces paroles rappellent le silence de la nuit où naquit le Sauveur, elles font en même temps allusion à la *paix d'Auguste*, au-milieu de laquelle Dieu avait décrété de donner Son Fils au monde. Bien plus, Joseph de Maistre montre combien la terre entière était dans l'attente, d'un événement extraordinaire : partout on savait que devait paraître un *Médiateur, Juge final, Sauveur futur, Roi, Dieu conquérant et Législateur* ; et alors que quelques adulateurs tentaient d'en ramener la gloire à l'empereur Auguste, les regards se tournaient instinctivement vers l'Orient, d'où on savait que devait venir cet *avènement extraordinaire* (in Dom Pitra, sur *L'inscription d'Autun*, p. 59). N'avait-on pas d'ailleurs les oracles des sibylles, l'Etoile des Mages, la *Virgo paritura* (*Vierge qui doit enfanter*) des druides, les fontaines d'huile au Trastevere (à Rome) ?... Oui, Dieu préparait Lui-même Ses voies depuis des siècles, et chez les peuples les plus reculés.

*Tout a été fait par Lui et pour Lui, s'écrit saint Paul*, sous l'inspiration de Dieu ; et le poète de contempler les siècles venant abattre leur superbe aux pieds de l'Enfant-Dieu, y aboutissant tous : *Les légions avaient marché pour Lui*, chante Péguy en des vers immortels, pour Lui Hannibal et les éléphants d'Afrique, les victoires d'Alexandre... et encore pour Lui la science de Platon et d'Aristote... *Il allait hériter d'un monde déjà fait, et pourtant il allait tout nouveau le refaire ; Il allait hériter de tout l'effort humain !* Mais, ce Dieu a fini mort sur un gibet, dirons-nous, alors où donc s'appliquent ces paroles ? L'Église le chante à son tour à propos de ses grands Apôtres : *Ó Roma felix (ó heureuse Rome)*, de maîtresse d'erreur, tu es devenue Maîtresse de

vérité pour tous les siècles à venir ! Si l'histoire passée entière aboutit à l'humble Crèche, toute la vie des siècles futurs y prend d'abord sa source (en attendant le Calvaire) ; et à considérer le Plan divin, n'apparaît-il pas avec la dernière évidence, que la première raison d'être de l'empire était de permettre une expansion fulgurante de cette Eglise, Maîtresse de Vérité ? Quand Dieu n'en a plus besoin, Il se hâte de faire déferler sur lui les barbares... Alors, quel argument pourrait-on invoquer pour insinuer que le Saint-Esprit n'aurait pas mis à profit à plein cet ordre de choses établi par Lui pour l'expansion du Christianisme... et qu'Il aurait pu *oublier* quelques contrées dans la première évangélisation ?...

## LES DÉMONS MUETS

La seule objection qui tiendrait est celle qui regarde



Saint Philippe expulse le démon du temple de Mars

le nombre d'ouvriers nécessaire à un tel résultat. Mais là aussi, nous savons par l'historien Eusèbe (IVe siècle, et d'accord avec les plus anciens écrivains), que le Saint-Esprit pourvut *en nombre incalculable* à donner aux Apôtres de dignes auxiliaires, qui allèrent partout fonder des Eglises, gouverner celles fondées par les Apôtres, ou évangéliser les contrées insuffisamment visitées. « *Ces missionnaires infatigables, écrit-il à propos des missionnaires envoyés par saint Clément, après avoir jeté les fondements de la foi dans les contrées les plus éloignées et les plus barbares, y établissaient des pasteurs, à qui ils confiaient le soin*

*de la nouvelle plantation ; puis, heureux de ce résultat, ils dirigeaient leurs pas vers d'autres nations et d'autres pays. Armés de la toute-puissance de l'Esprit-Saint, ils opéraient de nombreux miracles ; en sorte que, à leur première parole, des multitudes immenses embrassaient à la fois et d'un cœur joyeux le culte du vrai Dieu.*

» (in Dom Chamard, p. 25 ; les détracteurs des traditions préfèrent, eux, s'en tenir à saint Grégoire de Tours,

qui avoue qu'à son époque on avait oublié ces choses : cf. article précédent).

Etant venu le moment où le Prince de ce monde va être jeté dehors, un des miracles les plus évidents fut le mutisme des démons. Jusqu'à présent, ils faisaient parler les idoles, répondant par des oracles à leurs adorateurs... mais désormais, la présence seule d'un chrétien dans une ville suffisait à rendre les idoles muettes, au grand étonnement des païens d'abord, qui se transforma très souvent en une haine persécutrice implacable et diabolique (ce fut la plupart du temps cela qui mit le feu aux poudres au cours des siècles de paganisme). A Besançon justement (Doubs), la tradition a retenu qu'il se passa des choses semblables, des signes étranges, annonciateurs de l'arrivée des apôtres que furent saint Ferréol et saint Ferjeux ; ils devaient en effet ruiner le pouvoir des démons. Une remarque s'impose, suite à l'étude de Dom Chamard (qui fait la preuve d'une évangélisation rapide et solide du monde romain tout entier (i.e. partout, bien qu'un immense

travail restait à accomplir) dès les temps apostoliques : cf. l'article de décembre, à la lumière duquel toute l'histoire des débuts serait désormais à relire) : on les appelle *apôtres*, nom que la tradition leur décerne, certainement en raison du fait que c'est à eux qu'on doit la transformation la plus complète de la ville, et le plus grand nombre de conversions ; mais il n'en reste pas moins que la grande évangélisation de la Gaule, avec la fondation d'Eglises constituées dans la plupart de ses contrées, était déjà terminée depuis une quarantaine d'années, quand ils furent envoyés vers l'an 180, par saint Irénée. Le premier à avoir jeté les fondements de la foi à Besançon et dans le pays des *Séquanes* est saint Lin, qui en fut chassé, comme nous l'avons vu à l'article d'avril 2021. La suite des événements laisse à penser qu'il fallut attendre cette époque de saint Irénée, pour à nouveau avoir la possibilité de pénétrer dans la cité rebelle.

## SAINT FERRÉOL ET SAINT FERJEUX

Les missionnaires (un travail énorme restait à faire partout, et pour longtemps : cf. saint Martin...) s'installèrent dans une grotte à quelque distance de la ville, et durent faire là leur premier oratoire (à moins que ce ne soit l'endroit occupé déjà jadis par saint Lin?) On l'a vu

à propos de leurs frères de Valence, ils furent divinement prévenus d'avoir à se préparer à la grâce du martyr, et s'échangèrent leurs songes respectifs par écrit (ainsi le rapportent les *Actes* des apôtres de Valence, qui sont, eux, beaucoup plus anciens). En effet, ils ne tardèrent pas à être



Saint Ferréol et saint Ferjeux

arrêtés par un certain Claude, préfet de la *Séquanie*, que la tradition fait présent au martyr de Valence. A cette occasion il rapporta au délégué de l'empereur les agissements des *disciples du Crucifié*, qu'il avait aussi dans sa province, et qui avaient *séduit* jusqu'à sa propre femme. Il en revint donc avec un mandat de persécution (de très anciens *Martyrologes*, dits de saint Jérôme, mais qui remontent au moins au Ve siècle, donnent plusieurs compagnons de martyr aux deux prédicateurs). On était en juin 211 ou 212 ; arrêtés, les saints apôtres furent torturés sur le chevalet, et subirent les fouets ; puis, pour ne pas être vaincu par leur constance, Claude les remit

en prison pendant trois jours. Après quoi, on leur coupa la langue, sans qu'ils soient pour cela empêchés de prêcher le vrai Dieu ! on leur enfonça des allènes par tout le corps et des gros clous en façon de couronne dans la tête (qui furent découverts avec leurs corps, et firent de nombreuses guérisons). Enfin ils finirent *par le glaive*. Les Chrétiens recueillirent les corps saints, et allèrent les ensevelir dans la grotte-oratoire, à un kilomètre et demi de la ville. Avec les premières invasions des barbares, le lieu tomba peu à peu dans l'oubli...

En 370, un tribun de la cité étant à la chasse, découvrit *par hasard* le précieux dépôt, le renard qu'il poursuivait s'étant réfugié dans cette antre. Il en fit aussitôt part à l'évêque, qui vint recueillir ce trésor, et le porta à la cathédrale Saint-Jean en attendant que soit construite une basilique au-dessus de la grotte (à son emplacement est aujourd'hui l'église Saint-Ferjeux). Quelques reliques sont parvenues jusqu'à nous. On les vénère, à l'abbaye de Saint-Vincent (devenue la paroisse Notre-Dame), à la cathédrale, au séminaire, et à Saint-Ferjeux ; quant au chef de saint Ferréol, il est à l'église Saint-Pierre, et c'est sur lui que les évêques prêtent le serment de leur sacre depuis les temps anciens (comme sur le fondateur ; cf. l'histoire des reliques dans les *Petits Bollandistes*, VII, 71). Au cours de son histoire, le peuple de Besançon leur dut plusieurs fois une protection spéciale : contre les calvinistes, le

choléra... Enfin, rappelons à la gloire de saint Lin, qu'en raison de l'antiquité de cette Eglise, le Pape saint Léon le Grand (Ve siècle) déclara qu'elle ne relevait *que du Pape* (in L.W. Ravenez).

## VIDI AQUAM

Comme toute l'histoire passée aboutit à la Crèche de l'Enfant-Dieu, les siècles à venir y prennent source et vie, car déjà y repose le Sauveur du monde. Ses rayons bienfaisants n'ont plus qu'à se répandre par toute la terre, pour y porter lumière, chaleur et vie. Notre petit tour des traditions de nos Eglises aura pu nous faire toucher du doigt combien elles ne se sont pas trompées, en faisant remonter aux temps apostoliques la fondation de beaucoup d'entre elles (i.e. comme dans tout le monde romain et au-delà) ; au contraire faudrait-il voir qu'elle se sont *trompées* en étant infiniment en-dessous de la réalité miraculeuse qui subjuguait jusqu'aux païens et aux Juifs.

A ces rayons généreux s'éclaire en effet toute l'histoire des origines : loin d'avoir quelques malheureux missionnaires perdus travaillant péniblement dans l'obscurité la plus totale, leurs miracles furent au contraire des plus éclatants (en cela toutes nos vieilles *légendes* ont finalement peut-être une grande part de vérité, car sinon, comment comprendre un tel mouvement de conversions!) Devient alors très probante la tradition rapportée par saint Epiphane, d'un saint Luc ayant œuvré *surtout en Gaule*, celle d'un saint Philippe, l'Apôtre, en Aquitaine, ainsi que de saint Joseph d'Arimatee remontant toute notre côte Atlantique pour porter l'Evangile aux peuplades des Îles Britanniques ; à ce flambeau lumineux s'éclaire l'histoire tant décriée de sainte Ursule et ses innombrables compagnes, venues à Rome sur le tombeau des Apôtres, avec plusieurs évêques... et puis le grand saint Denys ! Oui, comme on le savait encore du temps d'Eusèbe, la foi au vrai Dieu s'est répandue dans le monde entier *à la vitesse d'un*

*rayon de soleil* ! (avec certes des résultats différents suivant les régions, mais l'essentiel est là).

Le champ d'apostolat que fut la Gaule, inscrit dans l'immense évangélisation du monde romain, ne fut donc en rien une exception (à ce point de vue) ; mais comment ne pas y voir déjà la Reine du Ciel venir prendre possession de son futur royaume, au Puy, au beau milieu du *chantier apostolique* ! Elle veillait à y envoyer plusieurs des plus chers au Cœur de son divin Fils (les Madeleine, Lazare, Marthe, les Véronique et Zachée).

Enfin, notre cœur se tourne du côté de Rome, désormais éternelle, et Maîtresse de Vérité. Saint Innocent Ier ne s'était donc pas trompé (début Ve siècle), en attribuant la fondation de tous les sièges en Occident (et d'énumérer les provinces : les Gaules, la Bretagne (Grande), l'Afrique et l'Espagne) à saint Pierre et à ses successeurs. Ils suivirent un plan arrêté, et le Saint-Esprit se chargea d'amener aux saints Apôtres (particulièrement saint Pierre et saint Paul, comme le dit Eusèbe : in Dom Chamard, p. 23) des collaborateurs en très grand nombre : « *Combien de vrais imitateurs de ces Apôtres, et quels hommes ! furent jugés dignes par ceux-ci d'être revêtus de la dignité pastorale et de gouverner les Églises fondées par eux ! il est presque impossible de le dire, si l'on excepte ceux qui sont mentionnés par l'Apôtre lui-même. En effet, les auxiliaires de ce dernier (saint Paul), ou, comme il les appelle, ses compagnons d'armes, furent en quelque sorte innombrables.* » Alors, si l'œuvre des Apôtres apparaît si considérable, et si on n'a pu fausser l'histoire de la Gaule, qu'en minimisant leurs missions, ce sont bien ces dernières qu'il conviendrait d'approfondir (dans une prochaine série d'articles ?...) afin de mieux établir, combien *leur voix a retenti jusqu'aux extrémités de la terre* (cité par saint Paul, Rom. X, 18), répandant partout lumière, chaleur et vie apportées par le Sauveur du monde !

*Laus Deo !*

## INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO

~ Mgr Vigano ~

Le triomphe apparent des méchants – des criminels du *World Economic Forum* aux hérétiques du « chemin synodal » – nous confronte à la dure réalité du Mal, destiné certes à la défaite finale, mais également permis par la Providence comme instrument de punition pour l'humanité égarée. Car la pauvreté, les épidémies, la misère induite par les

crises planifiées, les guerres impitoyables mues par les intérêts économiques, la corruption des mœurs, le massacre des innocents reconnu comme un « droit humain », la dissolution de la famille, la ruine de l'autorité, la dissolution de la civilisation, la barbarisation de la culture et de l'art, l'anéantissement de tout élan

vers la vertu et le Bien ne sont que les conséquences nécessaires d'une trahison réalisée progressivement mais toujours dans la même direction et prémisse du pire à venir : le mépris de Dieu, le défi arrogant du *non serviam* envers la Majesté divine, d'autant plus impitoyable et furieux que la présomption satanique de pouvoir gagner une bataille dont Satan sortira éternellement vaincu est grande.

*Dors, ô Enfant; ne pleure pas;  
dors, ô céleste Enfant:  
les tempêtes n'osent pas rugir  
au-dessus de Ta tête,  
où sur la terre impie,  
comme des chevaux à la guerre,  
courir devant Toi.*

Récapituler toutes choses dans le Christ (Ep 1, 10), signifie recomposer l'ordre brisé par le péché, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel, tant dans la sphère privée que dans la sphère publique, en restituant la Couronne royale au Roi des rois, Auquel la Révolution, dans un délire l'a dérobée ; et avant même, en rendant au Souverain Pontife la triple Couronne, enlevée par l'idéologie de Vatican II et par l'apostasie de ce « pontificat ».

Papes et Rois, prélats et dirigeants des Nations, fidèles de l'Église et citoyens des États doivent retourner au Christ, dans une *palingenèse* mue par la Grâce, au Christ Roi et Pontife, à l'unique Vengeur des vrais droits de son peuple, à l'unique Protecteur des faibles et des opprimés, à l'unique Vainqueur de la mort et du péché. Et sur ce chemin de retour au Christ, l'humilité nous guidera pour savoir parcourir à rebours la voie large de la perte que nous avons entreprise en abandonnant le chemin resserré du Calvaire qui nous a été tracé par le Seigneur. Un chemin qu'Il a parcouru le premier, et sur lequel Il nous accompagne par la grâce des Sacrements, un chemin qui conduit à la Croix comme seule prémisse pour la gloire de la Résurrection.

Celui qui croit qu'en continuant sur cette voie, il est possible de changer les choses ; qu'une limite peut être imposée à l'idéologie de mort et de péché du Nouvel Ordre Mondial ; que les méchants puissent être empêchés de répandre les horreurs de la perversion, de la pédophilie, de l'effacement des sexes, du meurtre d'enfants, de faibles et de personnes âgées : celui-là s'illusionne. Si le monde est devenu un enfer à cause de la Révolution, il ne peut redevenir moins mauvais et mortifère qu'avec une action contre-révolutionnaire. Si la Hiérarchie est devenue un

réceptacle d'hérétiques, de corrompus et de fornicateurs à cause de Vatican II et de la réforme liturgique, elle ne peut redevenir l'image de la Jérusalem céleste qu'en revenant à ce que les Apôtres, les Pères et les Docteurs, les Saints, les Papes et les Évêques ont fait jusqu'avant le Concile. Continuer sur le chemin de la perte conduit, en effet, à la perte : la différence ne réside que dans la vitesse de la course vers l'abîme.

Plus tôt chacun de nous sera capable de renforcer son appartenance au Christ, plus tôt la société reviendra à son Seigneur. Et cette appartenance inconditionnelle à un Dieu qui s'est incarné pour nous racheter ne peut se produire qu'à partir de l'humble adoration de l'Enfant Roi, au pied de la crèche, avec les bergers et les Mages.

*Dors, ô Céleste : les peuples  
ne savent pas qui est né ;  
Mais le jour viendra où ils seront  
ton noble héritage ;  
que dans cet humble repos,  
que dans la poussière caché,  
ils connaîtront le Roi.*

Que le moment béni vienne pour nous tous où, touchés par la Grâce et mus par la vision salutaire de l'enfer sur terre qui se prépare si nous assistons inertes à l'établissement de la dystopie mondialiste, nous reconnaissons le Roi. Et dans lequel, en Le reconnaissant, nous pouvons combattre sous Son saint étendard ensemble avec la redoutable Victorieuse de Satan – l'Immaculée – la bataille historique contre l'Ennemi de l'humanité. Ce sera une créature, une Femme, une Vierge, une Mère qui écrasera la tête de l'ancien Serpent, et avec elle celles de ses maudits suppôts.

17 décembre 2022



# DITES-NOUS QUELQUE CHOSE DU CARDINAL PIE

~ Maubert ~

Requis à diverses reprises, il n'accepta pas le mandat de député. « Je suis évêque », c'est par ces simples paroles que l'ancien vicaire général de Chartres se présenta à ses diocésains lors de son entrée solennelle à Poitiers en 1849.

« Ce mot dit tout », ajoutait-il.

Il met en application la devise que prendra plus tard saint Pie X.

« Omnia instaurare in Christo ». Quelle sera sa politique épiscopale ?

« Nous appartiendrons toujours au parti de Dieu. Nous emploierons tous nos efforts, nous consacrerons toute notre vie à la cause divine. »

Si nous devons apporter un mot d'ordre, ce serait la devise de saint Pie X. Le caractère absolu de cet « omnia » ne souffre aucune réserve.

Légitimiste/ultramontain, nommé évêque de Poitiers à 34 ans en 1849 par Falloux, son énergie et son talent vont exercer une influence considérable. Il est en relation avec le Comte de Chambord et a supplanté l'ancien chef du parti légitimiste de Curzon dont le journal "l'Abeille" a été supprimé après le coup d'État. En 1854, Pie fonde à Poitiers un collège de Jésuites. Avec leur collaboration et celle des légitimistes, il dirige les nombreuses associations religieuses de son diocèse :

- Conférence Saint-Vincent de Paul (aristocratie poitevine, élèves de l'école de Droit) ;
- Société pour la sanctification du dimanche (artisans, commerçants) ;
- Société philanthropique (assistance aux ouvriers en cas de maladie) ;
- Œuvres des Blandines (place les domestiques) ;
- Un cercle légitimiste ;
- Banques et sociétés d'assurance dirigées par des légitimistes cléricaux.

Il rappellera dans son enseignement le droit imprescriptible du Christ à régner, il protestera contre le laïcisme, contre un naturalisme progressif soustrayant aussi bien la pensée individuelle que la vie sociale tout entière à ses attaches avec la vérité révélée, avec le Dieu vivant, avec le Christ, avec l'Église. Il fut sollicité par Pie IX pour prendre part aux actes qui préparèrent la rédaction de *Quanta Cura* et du *Syllabus*.

Le cardinal Pie était de ces caractères qui, tout en se

pliant loyalement à des conditions extérieures qui n'ont pas sa préférence, sauvegardent au-dedans d'eux-mêmes leur propre ligne. Sa formation cléricale s'est faite dans une atmosphère de "réaction" contre la monarchie alors « régnante » de juillet. Il est jeune, chargé d'enthousiasme et qu'animent des ardeurs combatives. La condamnation de « L'Avenir » en 1832, survient pendant le cours de son année de rhétorique, au Petit Séminaire. Le cardinal Pie n'est pas d'abord un ultramontain, d'abord un traditionaliste, l'homme d'une école, non ! il est un homme de doctrine. On ne relève que de façon si peu sensible, une évolution dans la pensée de Monseigneur Pie.

Aussitôt après son ordination et à peine installé comme vicaire à Notre-Dame de Chartres, l'abbé Pie se mit au travail d'étude et de composition qu'il s'était prescrit par son règlement de jeune prêtre :

- Liturgie ;
- Histoire ecclésiastique ;
- œuvres de saint Yves de Chartres, de saint Fulbert et de Pierre de Celle (évêque de Chartres 1180-1183), qui devaient varier les occupations de son intelligence ;
- L'Écriture Sainte avec le commentaire de Menochius (Jésuite italien du début du XVII<sup>ème</sup> siècle) ;
- Parmi ses auteurs préférés : saint Augustin, saint Thomas, Saint François de Sales, Bossuet.

## SOURCES DE SON ENSEIGNEMENT

Il y a aussi chez le cardinal, une fréquentation constante des Écritures. Mais à l'école de l'Écriture se joint aussi celle des Pères. De nombreux exemples témoignent chez lui d'une connaissance approfondie du contexte littéraire et historique. Le cardinal aura non seulement puisé auprès d'eux la doctrine, mais se sera aussi façonné à leur procédé d'exposition. Le genre où il se trouve le plus à l'aise est le genre homélique qui met en contact l'orateur sacré directement avec le texte scripturaire et avec son auditoire. C'est saint Hilaire qui lui est le plus familier, évêque de Poitiers. Le plus magnifique hommage qu'il lui rendit, fut de prendre dès le début de son pontificat l'initiative d'obtenir sa proclamation par Pie IX, en 1851 comme docteur de l'Église. Monseigneur Pie promulgue le décret par une lettre pastorale du 31 décembre 1851. Il faut rappeler que dans cette fidélité à saint Hilaire de la

part du cardinal Pie, il n'y avait pas qu'une simple allégeance mais, champion de la divinité du Christ au IV<sup>ème</sup> siècle contre les Ariens, il avait été un "manifestateur de Jésus". Il avait déclaré à quel point Jésus-Christ aime ceux qui combattent fidèlement pour sa cause et comment sur le plan temporel, la conscience d'un évêque ne peut accepter indistinctement toutes les lois des princes ne fut-ce que par un silence coupable. Lorsque Monseigneur Pie développera l'idée maîtresse de sa doctrine politique, le dogme de la royauté de Jésus-Christ, il le fera à la suite de saint Hilaire.

Après Hilaire, Augustin, car nul plus que lui n'a insisté sur le dogme de la déchéance de l'homme suite au péché originel, sur la faiblesse par conséquent de la nature humaine privée de la grâce.

Or l'ennemi poursuivi par Monseigneur Pie, c'est le naturalisme, à la fois :

- Exaltation de la nature humaine et
- Indifférence ou cloisonnement si ce n'est négation par rapport à l'ordre surnaturel.

De plus, saint Augustin est le docteur de la cité de Dieu ; une politique se dégage de sa conception de l'ordre parmi les sociétés humaines régénérées dans le Christ. Monseigneur Pie a fait sien cette doctrine.

D'autres Pères avec lesquels sa pensée est plus familière sont ceux dont l'enseignement doctrinal a été davantage consacré au dogme christologique (saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Léon le Grand et saint Grégoire le Grand). Le cardinal Pie connaît assez bien aussi saint Ignace d'Antioche, saint Justin, Tertullien, notamment sur la question des rapports entre les chrétiens et la société païenne ou encore,

- Saint Cyprien, résistant à la persécution du III<sup>ème</sup> siècle ;
- Saint Basile et Cyrille d'Alexandrie, engagés l'un et l'autre au IV<sup>ème</sup> siècle dans la défense du dogme christologique ;
- Saint Germain de Constantinople et saint Damascène, défenseurs de l'orthodoxie contre les empereurs iconoclastes ;
- Saint Pierre Damien et Saint Anselme, deux champions des droits de l'Église ;
- Saint Bernard, le conseiller, l'émule des princes de son temps et que son rôle de prédicateur de la deuxième croisade signale tout particulièrement à l'attention du cardinal Pie ;
- Le cardinal Pie se réfère aux papes et particulièrement à Pie IX dont il commente 94

des

- actes, encycliques, lettres apostoliques, etc. ;
- Il évoque quelques 150 conciles principalement pour leur définition dogmatique. Les grands conciles christologiques (Nicée, Constantinople, etc.) ;
- Sa curiosité s'est portée sur de nombreux auteurs du Moyen-Âge, mémorialistes, canonistes ou auteurs spirituels. Il lui plaisait sans doute de rencontrer dans ces témoignages, quelque chose de cette chrétienté dont il concevait l'idéal comme un épanouissement autour du règne de Jésus-Christ.

Jeune séminariste, jeune prêtre, il s'est intéressé à l'histoire. A Poitiers il favorisera les efforts des chercheurs ; mais pour Monseigneur Pie le passé prend son sens total de l'apport qu'il donne pour une marche en avant.

Il fonde à Poitiers une « École Supérieure de Théologie » et se fait disciple de saint Thomas. Les deux points qui dans l'enseignement de saint Thomas devaient davantage retenir son attention, furent :

- La foi, point de départ de l'état surnaturel ; la foi comme certitude ; la foi dans ses rapports avec la raison ; la profession de foi ;
- et comme avec Saint Augustin, les conditions actuelles de la nature humaine.

Il y aura une base doctrinale d'ordre général sur laquelle le cardinal Pie établira l'ensemble de son enseignement, en politique comme ailleurs, plutôt qu'une référence directe à la politique qu'il aurait pu chercher en saint Thomas lui-même.

La documentation de Monseigneur Pie se complète enfin au contact des érudits catholiques des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle, ou des saints (il adresse à Pie IX une lettre le 10 octobre 1879 pour solliciter la proclamation de l'évêque de Genève comme docteur de l'Église). Il faut faire une mention spéciale à l'école française de spiritualité du XVII<sup>ème</sup> siècle » (Berulle, Olier, Bourdaloue)

L'abbé Pie fut élevé à Saint-Sulpice. Il en est donc marqué, comme du reste son plus intime collaborateur, Monseigneur Gay, de cette dévotion primordiale, d'origine si profondément paulienne envers le mystère de l'Incarnation qui constitue la caractéristique fondamentale de ce grand mouvement de piété : le Verbe Incarné, Jésus-Christ est centre de tout.

## LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



*Après quatre ans d'absence la cérémonie du Pastrage a fait son retour à l'église St Pie X durant la nuit de Noël.*

*Les enfants, adultes et anciens du groupe scout St Vincent de Paul ont délaissé l'uniforme pour le costume provençal. Une quarantaine de participants se sont pressés vers la crèche pour faire leurs offrandes au Sauveur nouveau-né.*



*Sous les traits des santons ils ont fait revivre le mystère de la Nativité devenu pour une nuit un épisode familier du peuple provençal fier de sa belle tradition, de ses chants et de sa langue.*



*Merci à eux et « a l'an que vèn, se sian pas mai que fuguen pas mens ! » (L'année prochaine, si nous ne sommes pas plus que nous ne soyons pas moins!)*



## CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

### Janvier :

**Jeudi 19 :** Réunion de doyenné à Sanary-sur-Mer.

**Samedi 21 :** Messe chantée de Requiem à St Pie X pour le repos de l'âme du roi Louis XVI.

### Février :

**Jeudi 2 :** Procession de la Chandeleur à St Pie X à 18h30, suivie de la messe.

**Dimanche 12 :** Grand loto au profit de l'école Saint-Ferréol à partir de 14h30 au Centre Municipal d'Animation, 194 rue Charles Kaddouz (12e arr.)

**A noter :** Pas de conférence dans le cadre des mardis de la pensée catholique.

## CARNET PAROISSIAL

### SÉPULTURE

à Aix-en-Provence :

- Jeanne LAFON, le 27 décembre

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

### Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 188,

janvier 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1<sup>er</sup> samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h00 et

le mardi à 19h30 sauf le dernier mardi du mois

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse  
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)